

# L'Allemagne face à Trump : le vrai poids du déséquilibre commercial

mercredi 10 septembre 2025, par [BROUSSOLLE Damien](#)

Le président des États-Unis Donald Trump s'est beaucoup inquiété de la place prise par les importations « Made in Germany » dans son économie. Qu'en est-il en réalité ? Dans quels secteurs l'Allemagne a-t-elle pris des parts de marché aux entreprises états-uniennes ? Quelle part occupent les biens et les services ?

## Sommaire

- [Près de 247 milliards d'euros](#)
- [Un concurrent industriel \(...\)](#)
- [Les États-Unis plus forts \(...\)](#)
- [Le rôle de l'optimisation \(...\)](#)

*Une BMW noir dans une rue de Washington aux Etats-Unis. L'Allemagne est devenue une partenaire commerciale de premier plan des États-Unis, notamment dans le secteur automobile, fleuron de l'industrie allemande. Nicole Glass Photography/Shutterstock*

La réélection de Donald Trump en 2024 a relancé une politique protectionniste à vocation mercantiliste aux États-Unis. Déjà la politique America First, lancée par le président Trump en 2018-2019, visait à réduire le déficit commercial américain en trois vagues de mesures, augmentant les droits de douanes jusqu'à 25 %. Si cette première offensive avait pu sembler surmontable, puisque finalement des aménagements avaient été trouvés, celle de l'administration Trump 2 apparaît extravagante.

En imposant des droits de douane exorbitants, prétendument réciproques, tous azimuts, elle déclare une guerre commerciale au monde entier. Dans ce combat, l'Union européenne (UE), et surtout l'Allemagne, avec ses excédents commerciaux élevés, sont présentées comme des profiteuses et des adversaires. La question se pose néanmoins de savoir dans quelle mesure ces accusations sont fondées. Cela conduit à examiner le commerce bilatéral entre l'Allemagne et les États-Unis.

## Près de 247 milliards d'euros d'excédent

Avec un excédent du compte des transactions courantes de près de [247 milliards d'euros en 2024](#), proche du produit intérieur brut (PIB) de la Grèce, l'Allemagne apparaît comme un géant naturel du commerce international. Pourtant, jusqu'au début des années 1990, elle ne se distinguait que modestement de ses principaux concurrents de l'Organisation de coopération et de développements économiques (OCDE). On a ainsi oublié que le solde commercial allemand fut fragile jusqu'au début des années 1980.

La croissance prodigieuse date surtout de l'accentuation de la mondialisation consécutive à la crise de 2008. C'est à ce moment-là que l'économie allemande s'est franchement tournée vers la Russie, vers la Chine et vers les États-Unis, pays où les entreprises d'outre-Rhin avaient

identifié de nouvelles sources de croissance des exportations pour les points forts du commerce allemand (automobile, équipement industriel, chimie-pharmacie).

Depuis le début des années 2000, l'Allemagne tutoie la part des États-Unis dans les exportations mondiales de marchandises, qui avoisine les 8 %. Depuis 2015, ils sont devenus son premier partenaire commercial. En 2024, le commerce vers les États-Unis représentait 10,4 % de ses exportations (1<sup>re</sup> position), et 6,9 % de ses importations (2<sup>e</sup> position). La même année, 3,7 % des exportations des États-Unis étaient destinés à l'Allemagne (7<sup>e</sup> position), alors que 4,9 % des importations (4<sup>e</sup> position) en provenaient, nous y reviendrons.

Dans les deux cas, le décalage entre exportations et importations illustre l'importance du surplus du commerce extérieur allemand. Sa valeur a d'ailleurs nettement augmenté depuis le premier mandat du président Trump, pour atteindre les 70 milliards d'euros en 2024 (Graphique 1). Ce chiffre est en grande partie dû à l'excédent de marchandises. Depuis plusieurs années, combiné avec les services, il se maintient aux environs de 1,75 % du PIB allemand.

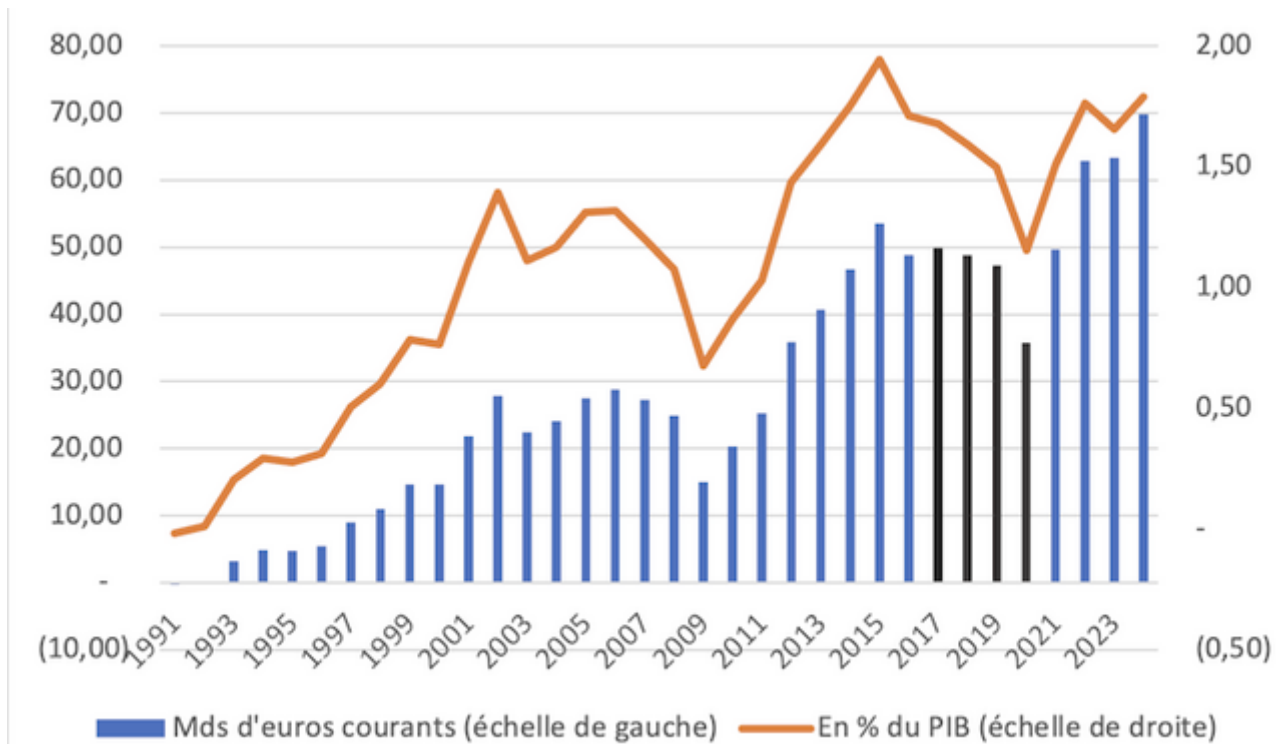
## **Hausse des revenus des investissements**

Les revenus des investissements allemands aux États-Unis renforcent l'excédent commercial. Ils ont augmenté de façon sensible depuis 2022. En 2024, l'Allemagne est le troisième investisseur aux États-Unis pour un montant de 677 millions de dollars. Du côté américain, le poids du déficit commercial bilatéral dans le PIB est globalement stable depuis plusieurs années, à 0,25 % du PIB : environ 10 % du déficit commercial des États-Unis est attribuable au commerce avec l'Allemagne.

---

*Graphique 1 : Solde des échanges de biens et services de l'Allemagne avec les États-Unis*

*Première partie de la balance des paiements : échanges de biens et de services et flux des revenus primaires et secondaires.*

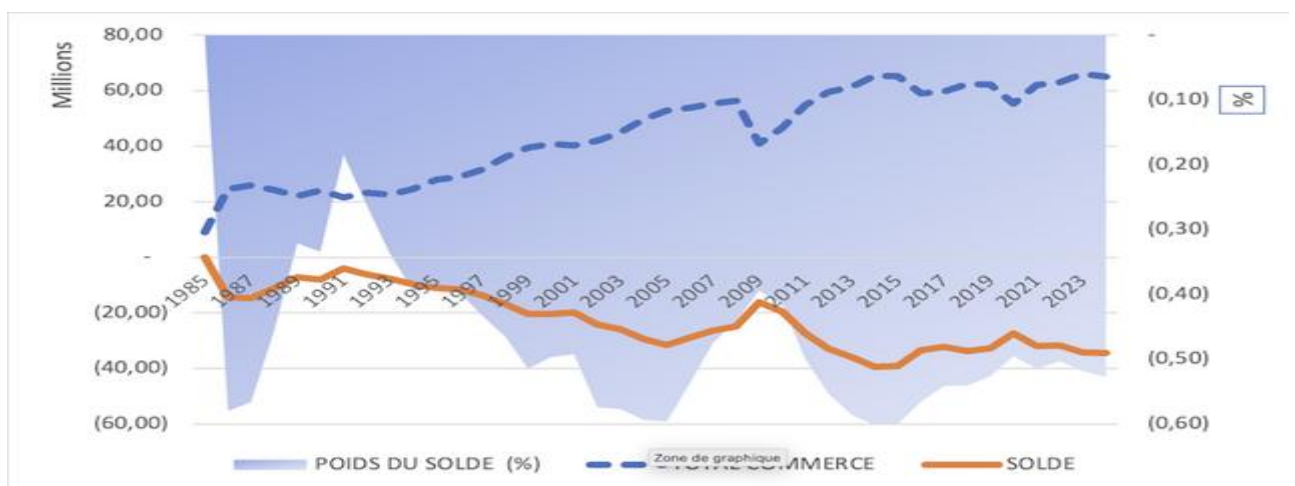


Fourni par l'auteur

Source : Destatis (N. B. En noir, années du premier mandat de Trump marquées par la crise du Covid-19).

L'ampleur du déficit américain de marchandises apparaît spectaculaire. Depuis près de vingt-cinq ans, bon an mal an, les entreprises installées en Allemagne vendent aux États-Unis le double de la valeur des marchandises qu'elles y achètent (Graphique 2).

Graphique 2 : Commerce bilatéral de marchandises (en milliards de dollars réels)



Fourni par l'auteur

*Source : Census Bureau of USA. Poids du solde échelle de droite, inversée ; (20) = - 20.*

*\_Lecture : En 2024, le déficit des marchandises atteint -50 % du commerce bilatéral.*

Dollars US réels : hors inflation (déflateur du PIB, Banque mondiale)\_.

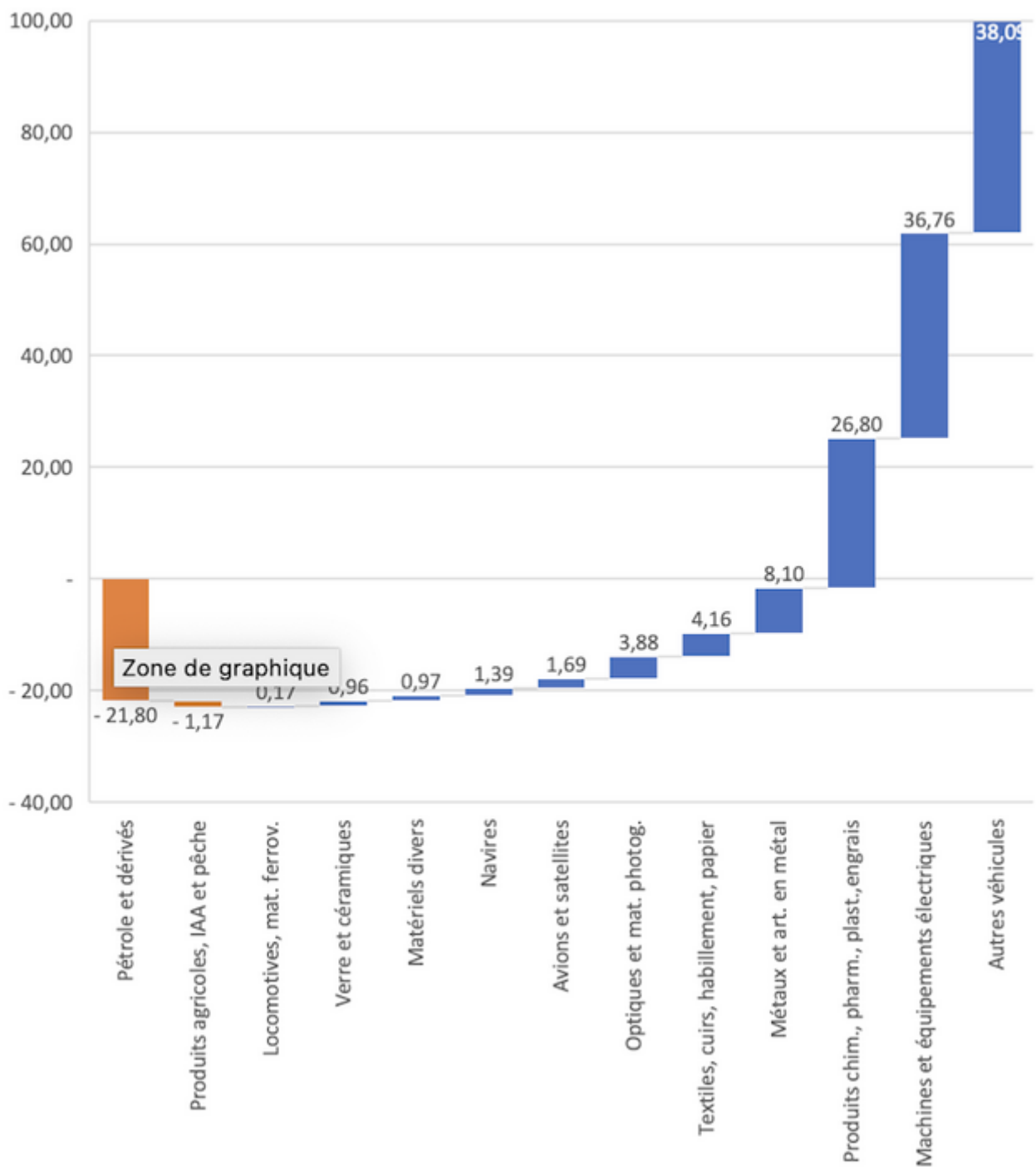
---

## **Un concurrent industriel de premier plan**

Au cours de cette période, la plupart des lignes de la nomenclature de produits marquent une dégradation pour les États-Unis. De sorte qu'actuellement, mis à part les produits pétroliers et ceux tirés de l'agriculture ou de la pêche, toutes les grandes rubriques sont excédentaires pour l'Allemagne (Graphique 3).

---

*Graphique 3 : Contribution au solde des échanges de marchandises, moyenne 2022-2024 (en %)*



Fourni par l'auteur

Source : Destatis. Le solde global équivaut à 100 %.

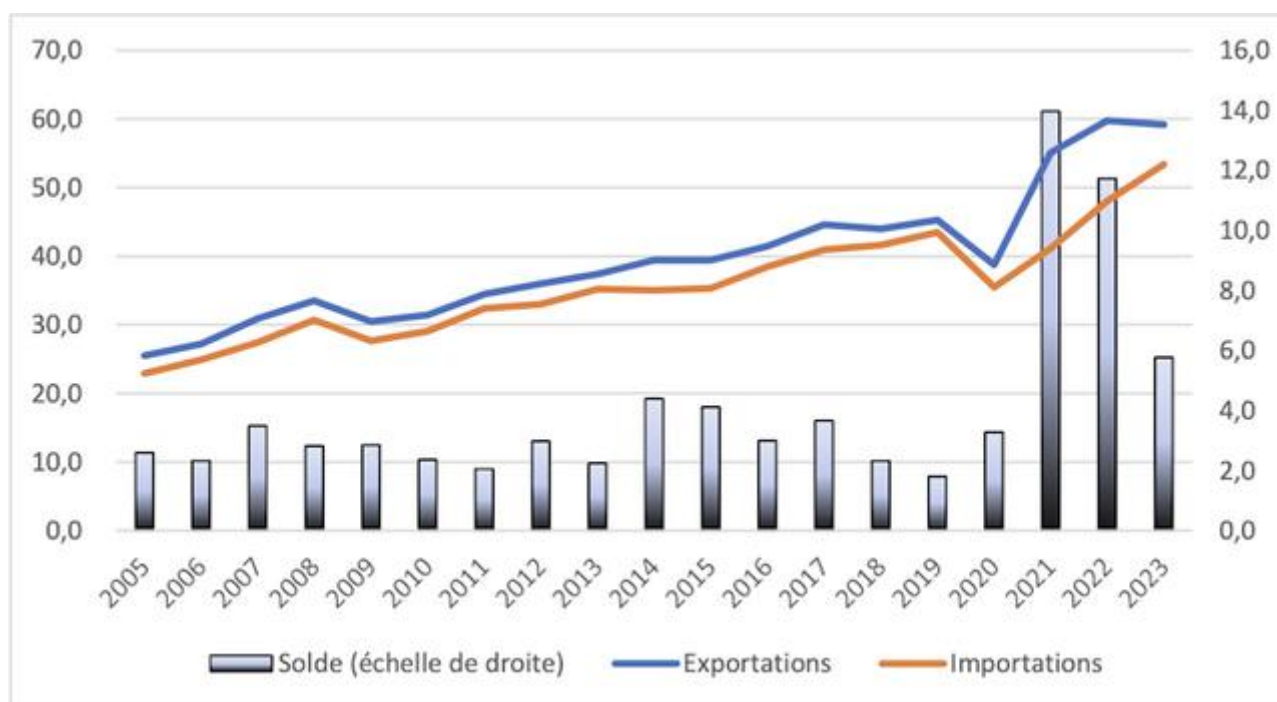
\_Lecture : En moyenne, sur les trois années 2022-2024, le solde des échanges de métaux et articles en métal contribue au solde global positif pour +8,1 %.

N. B. Certains soldes étant volatils, la moyenne sur trois ans a été utilisée pour lisser les données\_.

Ces constats confirment, s'il en était besoin, que l'Allemagne est une redoutable concurrente industrielle, fournissant des produits de qualité peu sensibles aux prix du fait de leurs caractéristiques, avec une spécialisation dans les machines, dans les équipements industriels, dans l'automobile et dans la chimie. Moins connue est, toutefois, sa position dans le domaine des échanges de services.

Il convient, tout d'abord, de souligner que les [spécificités des échanges de services](#) font que les volumes enregistrés dans la balance commerciale sont [habituellement modestes](#). Le commerce entre les deux pays ne déroge pas à ce constat général. Ainsi, en 2024, leurs échanges de services représentaient pour chacun d'entre eux moins de 30 % du commerce extérieur. Pour autant, l'Allemagne bénéficie depuis au moins deux décennies d'un excédent dans le domaine des services. Il est revenu, en 2024, à un étiage proche de celui du premier mandat de Trump, à moins de 4 milliards d'euros (Graphique 4). Cet excédent résulte d'un tableau contrasté avec de forts déficits bilatéraux, compensés par des excédents encore plus élevés (graphique n°5).

Graphique 4 : Échanges de services de l'Allemagne avec les États-Unis (milliards de dollars courants)



Fourni par l'auteur

Source : OCDE, *Balanced trade in services (BaTIS)*.

## Les États-Unis plus forts que l'Allemagne pour le tourisme

L'Allemagne est un pays moins touristique que les États-Unis, qui, du fait de leur spécialisation internationale, ont, en outre, des surplus dans les services de

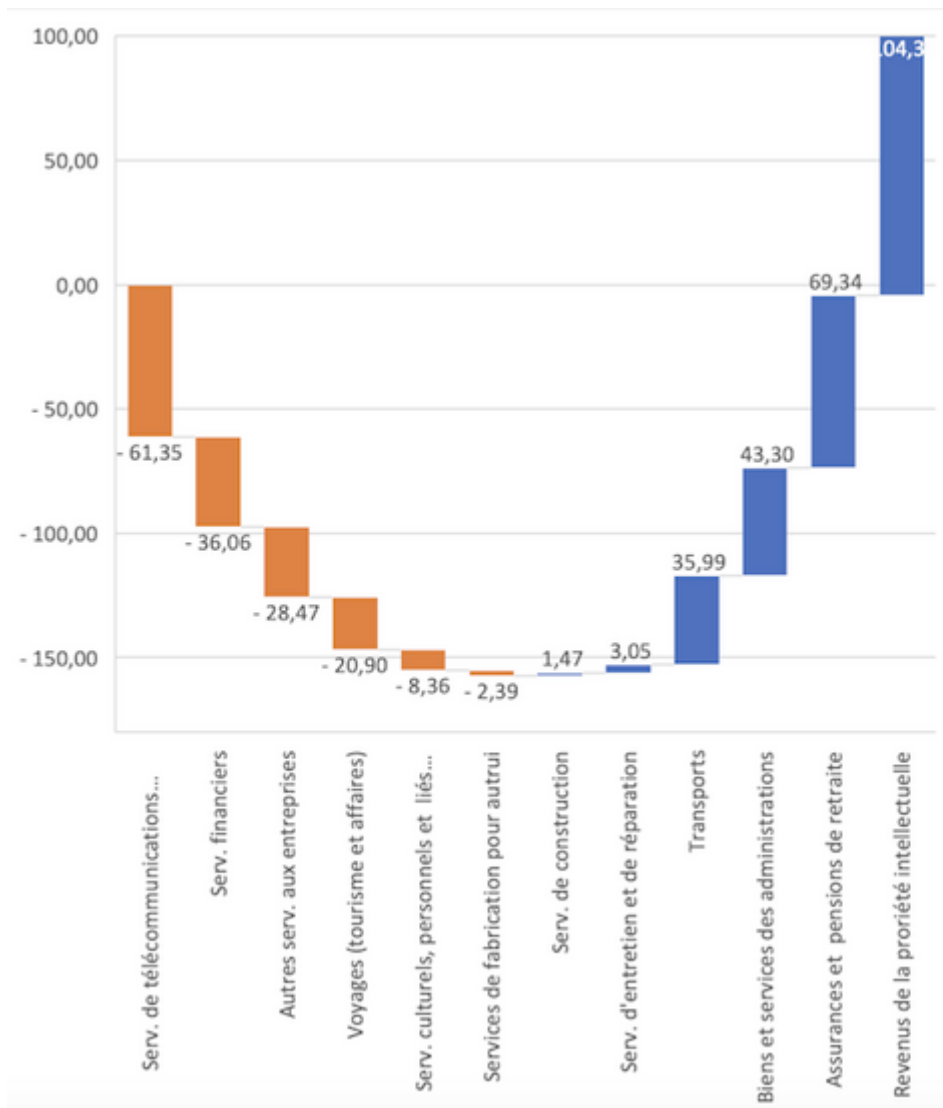
télécommunications et d'information, dans les services financiers, dans les services aux entreprises et, enfin, dans les services récréatifs et culturels. Plusieurs de ces excédents américains ont néanmoins subi une érosion entre 2005 et 2023. Cumulées, ces rubriques font plonger le solde allemand des échanges de services (Graphique 5).



France 24, 2025.

Toutefois l'impact des échanges de marchandises sur les flux de services contrebalance quasiment cette chute (transports de marchandises, services de réparation, revenus de la propriété intellectuelle sur les produits industriels, chimiques et pharmaceutiques). Ces catégories rétablissent déjà quasiment l'équilibre. S'ajoute une catégorie hybride, excédentaire depuis des années, qui [recense l'ensemble des échanges des administrations gouvernementales et de leur personnel \(ambassades, organisations internationales, bases militaires...\)](#) et englobe essentiellement des [mouvements de marchandises](#). Son excédent est donc aussi en relation avec la puissance industrielle allemande.

*Graphique 5 : Contributions au solde des échanges de services de l'Allemagne avec les États-Unis en 2023 (en %)*



Fourni par l'auteur

Source : OCDE (BaTIS). Le solde global équivaut à 100 %.

Lecture : Le solde des échanges de services de télécommunications et d'information contribue pour -61 % au solde global.

Une dernière rubrique largement excédentaire (près de +70 % en 2023), illustre la compétitivité de l'Allemagne dans le secteur de l'assurance. Finalement, si de nombreuses rubriques de la balance des services sont défavorables à l'Allemagne, sa force dans le domaine industriel lui permet de les compenser presque entièrement. Ceci étant dit, l'image donnée est probablement incomplète.

## Le rôle de l'optimisation fiscale

Comme le souligne la Bundesbank, les principales économies des pays de l'UE ont toutes une balance des services excédentaires vis-à-vis des États-Unis, alors que l'UE, considérée globalement, est largement déficitaire (-109 milliards d'euros en 2023). Les stratégies

d'optimisation fiscales des entreprises américaines d'Internet pourraient expliquer cette étrangeté.

Ce tour d'horizon du commerce entre l'Allemagne et les États-Unis illustre le fait que, malgré ses outrances et son comportement apparemment incohérent, le président Trump ne choisit pas ses attaques ni ses points de blocage au hasard. Il y a, en effet, un important déséquilibre commercial entre les deux pays. Cela n'en valide pas pour autant sa méthode ou son raisonnement, qui [bafouent les principes des négociations commerciales internationales menées depuis 1947](#), sous l'égide des États-Unis, avec la création du GATT.

Ce « problème » bilatéral nourrit un [différend européen puisque le commerce international est du domaine communautaire](#). L'UE tout entière s'est donc trouvée placée dans le collimateur de Trump 2, en partie du fait de l'ampleur de l'excédent allemand.

De 2022 à 2024, à elle seule, l'Allemagne expliquait quasiment 40 % de l'excédent européen vis-à-vis des États-Unis. Les pays déficitaires avec les États-Unis (Espagne, Belgique, Pays-Bas), ou à faible excédent comme la France, se sont alors trouvés indûment frappés des mêmes droits prétendument réciproques que l'Allemagne, qui en revanche a pu s'abriter derrière sa situation commerciale moins problématique du point de vue américain. Cette « solidarité » européenne s'est retrouvée dans les négociations commerciales, qui ont surtout consisté, du côté européen, à éviter à l'automobile et à la chimie-pharmacie allemande les conséquences les plus désastreuses des outrances trumpiennes (DGTES 2025).

[Damien Broussolle](#), Maître de conférences, [Sciences Po Strasbourg – Université de Strasbourg](#)

< !—> <http://theconversation.com/republishing-guidelines> —>

---

## **P.-S.**

• The Conversation. Publié : 10 septembre 2025, 17:27 CEST.

Cet article est republié à partir de [The Conversation](#) sous licence Creative Commons. Lire l'[article original](#).

• [Damien Broussolle](#), [Sciences Po Strasbourg – Université de Strasbourg](#)

Maître de Conférences HdR émérite en économie, Sciences-Po Strasbourg (Laboratoire de Recherche en Gestion et Économie, Université de Strasbourg, EA 2364)